

LES PERSONNES ÂGÉES ENTRE LE DROIT AUX LOISIRS ET MARGINALISATION SOCIALE

Dr. Valeriu Ioan-Franc,
Membre de l'Académie Roumaine,
Membre de Barcelona Economic Network,

Dr. Andrei Marius Diamescu,
Institut national de recherches économiques « Costin C. Kirițescu », Académie Roumaine

*« La vieillesse n'est ni une maladie, ni un effondrement de l'être humain,
mais c'est une chance pour l'homme de s'affirmer pleinement. »*
Constantin Noica¹

*« Ceux à qui les parents sont vivants, et non pas que des ombres,
Même en dormant entendent pleurer les yeux du monde.
Que l'on ait été sage ou non, ou que l'on soit à présent,
Aujourd'hui, en vieillissant, ils nous manquent, nos parents. (...)
Car le plus dur dans la vie ce n'est pas d'être enfant,
Le plus dur dans la vie c'est d'être parent. »*
Adrian Păunescu²

Abstrait

Compte tenu des préoccupations de l'ONU et des stratégies de l'UE concernant les principes qui gouvernent – ou devraient gouverner – la condition sociale et économique des personnes âgées, notre étude attire l'attention sur la situation actuelle des personnes de plus de 60-65 ans, leur position dans la société et les perspectives assez sombres dans un horizon temporel pas trop éloigné.

On met en relief les préoccupations des chercheurs sociologues, psychologues, médecins et économistes quant aux causes de la dégradation de la qualité de la vie et de l'affirmation, au profit de la société dans son ensemble, de l'expérience de vie des personnes du troisième âge, accentuées aussi par la pandémie Covid-19.

L'étude aborde également la question de la construction sociétale sur trois générations successives, superposées, coexistantes et la nécessité d'assurer des relations intergénérationnelles, en critiquant l'émergence de *l'âgisme* comme réponse de la société gérontophobe aux besoins du troisième âge.

Mots-clés : troisième âge ; la société trigénérationnelle ; qualité de la vie ; âgisme ; marginalisation sociale ; standard de vie ; aspirations et attentes générationnelles.

¹ **Constantin Noica** (1909-1987), philosophe, poète et essayiste roumain, auteur du traité d'ontologie *Devenim întru ființă* (*Nous devenons un être*), reconnu dans les cercles nationaux et européens par son célèbre *Jurnal de la Păltiniș* (*Journal de Păltiniș*), support de ses études « de l'anti-existence vers le bonheur ».

² **Adrian Păunescu** (1943-2010), poète roumain contemporain, auteur du poème *Repetabila povară* (*Répétable fardeau*), dont nous avons cité – sur ce sujet – en ouverture de notre texte ; <https://lyricstranslate.com>.

1. Nous, les auteurs de cette intervention, nous arrivons d'un pays de l'Est de l'Europe, de la frontière orientale de la latinité. D'un pays où, dans les années de notre jeunesse, dans les années 1960-1975, des vagues et des vagues de touristes arrivaient de l'Occident, à cette époque-là, encore si loin pour nous. Ces touristes venus en Roumanie – en été, à la Mer noire, en hiver, aux Carpates, puis en automne et au printemps, dans le Delta du Danube – ils étaient pleins de vie, habillés de couleurs vives et brillantes, toujours le sourire aux lèvres. Nous les admirions non pas comme des touristes participant au développement de l'économie roumaine, mais comme des gens qui semblaient insouciantes et indifférents au temps qui – on le voyait – était déjà passé sur leurs épaules. Ils étaient des personnes âgées, retraitées dans leur pays (Allemagne, France, Suède, Grèce, Danemark, Belgique...), arrivées en vacances en Roumanie pour une promenade ou comme patients aux traitements balnéaires nombreux et appréciés dans le monde entier, que nos stations balnéaires de profil assuraient avec du professionnalisme et coûte plus que raisonnable.

Nous les admirions pour leur désir de vivre, pour le soin avec lequel ils entouraient les deux-trois petits-enfants qui les accompagnaient souvent (ou peut-être les enfants de quelque voisin, car la Roumanie à l'époque offrait gratuité aux enfants jusqu'à 10-12 ans). Ces personnes âgées étaient, avant tout, pour nous, le symbole du respect que les sociétés dont elles provenaient leur accordaient, elles étaient l'expression claire de l'assurance de leur droit au repos et à la bonne vie et, pourquoi pas, de passer leur vieillesse dans le plus agréable mode. Leur droit aux loisirs, en d'autres termes.

A cette époque-là, nous étions au moment où, dans la culture roumaine, l'industrie (actuelle) des maisons de retraite n'était pas encore développée. A cette époque-là, en Roumanie, l'asile avait la signification de la limite inférieure de l'indigence pour les pauvres, mais pas uniquement pour les vieux. Le culte de la prise en charge des personnes âgées fonctionnait encore pour la grande majorité des familles roumaines faisant preuve de foi et de dévotion.

Aujourd'hui, 30-40 années après, les vieux et charmants touristes ne nous visitent plus. Les grands tour-opérateurs ont réduit leurs segments de bénéficiaires. Le terrorisme, les conflits religieux, la migration incontrôlée, les inégalités économiques dues à la mondialisation faisant plus de perdants que de gagnants ont conduit les seniors à reconsidérer leurs options, prouvant, une fois de plus, leur sagesse. Dans notre pays, le tourisme à la Mer noire ou aux Carpates est devenu un tourisme de week-end. Les clubs de nuit bruyantes, du vendredi au lundi matin, avec des lumières éblouissantes et des prix exorbitants prédominent. Ils sont fréquentés par des jeunes promouvant le *carpe diem* et sans se soucier du jour de demain.

Dans son ouvrage *Le naufrage des civilisations*, Amin Maalouf, membre de l'Académie française, écrivait en 2019 : *Je ne suis pas de ceux qui aiment à croire que « c'était mieux avant ». Les découvertes scientifiques me fascinent, la libération des esprits et des corps m'enchantent, et je considère comme un privilège de vivre à une époque aussi inventive et aussi débridée que la nôtre. Cependant j'observe, depuis quelques années, des dérives de plus en plus inquiétantes qui menacent d'anéantir tout ce que notre espèce a bâti jusqu'ici, tout ce dont nous sommes légitimement fiers, tout ce que nous avons coutume d'appeler « civilisation »*³.

Alors, qui a des parents entendent pleurer les yeux du monde...

³ Maalouf, A. (2019), *Le naufrage des civilisations*, p. 15, Les Edition Grasset et Fasquelle, Paris.

2. Avant d'ouvrir toute discussion sur les personnes âgées, nous pensons qu'une analyse / une évaluation minimale de la notion est nécessaire. Sémantiquement, nous entendons tous par personne âgée une personne à un certain âge ! Mais après 30 ans de vie, une personne n'a pas... 30 ans ? Ou un enfant / adolescent atteint de progeria (syndrome de Hutchinson-Gilford) est-il une personne âgée ?

Pourquoi un athlète qui met fin à son activité de compétition, vers 30-40 ans, n'est pas considéré comme une personne « *âgée* » et à propos d'un chercheur qui, à 65-70 ans, est au sommet de sa carrière et de son utilité sociale, on peut dire qu'il est une personne « *âgée* » ?

Au cours des 50 dernières années, l'espérance de vie à la naissance a augmenté, en moyenne, d'environ dix ans au niveau de l'UE, en grande partie grâce à l'amélioration des conditions socio-économiques et environnementales et à l'amélioration des traitements et de l'assistance médicale. En moyenne, un Européen né en 2014 peut espérer vivre 80,9 ans, les chances de longévité allant de 83,0 ans en Italie, Espagne, France, Royaume-Uni, Autriche, à 78,0 ans, principalement dans les régions des États est-européennes membres de l'UE – Bulgarie, République tchèque, Croatie, Hongrie, Pologne, Roumanie et Slovaquie.

Quatre ans ont déjà passé que l'Organisation mondiale de la santé, sur la base des recherches entreprises, a étendu l'âge moyen à 79 ans⁴, la catégorie des personnes âgées commençant à 80 ans. Cependant, les systèmes de sécurité sociale continuent à utiliser l'âge de 65 ans (plus ou moins quelques années) comme « *seuil* » de la retraite, ce qui nous fait croire qu'au-delà des recherches anthropologiques ou celles visant la santé de la population, **le seul critère eu en vue reste celui du rôle social attribué ou, plutôt, du retrait du rôle attribué à la population au-delà d'un certain âge – par essence, un critère subjectivement établi.**

Ici, la question qui se pose fréquemment : « la personne âgée est-elle un problème ? » peut être justifiée, compte tenu du fait que, en particulier, la qualité des soins aux personnes âgées fait partie intégrante de la politique du bien-être et de la santé d'un pays⁵ (Petrescu, 2018). Par la cessation de l'activité professionnelle, un nivellement social et psychologique a lieu, et on induit à la personne âgée le sentiment d'inutilité, de perdre son rôle social actif, fait équivalent à un drame, à une mort sociale. Ca, en dépit des célèbres objectifs du millénaire établis au début du 21ème siècle par l'ONU, qui prévoient l'assurance de l'accès à des conditions de vie appropriées aux aspirations élevées de tout être humain, sans préjugés de sexe, d'âge, de race ou de foi.

L'affirmation ci-dessus est également confirmée par le fait qu'à présent, la population de plus de 60 ans augmente d'environ deux millions personnes par an, c'est-à-dire une augmentation presque double par rapport à celle enregistrée à la fin des années '90 et au début des années 2000. En même temps, le nombre des personnes en âge de travail considérées comme les plus actives (20-59 ans – encore, à notre avis, subjectivement établi) diminuera chaque année dans les décennies suivantes, à mesure que la génération née dans l'après-guerre sera remplacée par des générations plus récentes. À long terme, dans l'Union européenne, on envisage une croissance de l'espérance de vie à 65 ans (à la retraite)

⁴ « 0-17 ans : mineur ; 18-65 ans: jeune; 66-79 ans: âge moyen; 80-99 ans: personnes âgées / seniors; plus de 100 ans: personnes âgées de longue durée », cf.: <https://en.brilio.net/news/65-years-old-is-still-young-65-years-old-is-still-young-1601205.html>.

⁵ Petrescu, I. (2018), *Psihologia nonagenarului în confruntare cu propria vârstă (La psychologie du nonagénaire face à son âge)*, p. 156 et suivantes, Les Editions Expert, Bucarest.

d'environ quatre ans, passant de 17,9 ans pour les hommes et 21,2 ans pour les femmes en 2015 à 22,4 ans et, respectivement, 25,6 ans en 2060⁶.

Et alors, pourquoi, lorsqu'on parle des personnes âgées, on fait référence aux personnes ayant dépassé un certain âge situé à environ 60-65 ans ?

On dit souvent, et non sans fondement scientifique, que la durée de la période de retraite est corrélée à la soutenabilité, parce que plus que cette durée est grande, plus ses coûts sont importants. Dans cette perspective, on serait tenté de considérer que la raison principale pour aborder ce critère était / est *la raison économique*, le but suivi étant de maintenir un rapport optimal entre la population active, employée dans les activités économiques, et celle qui bénéficie des droits de pension.

Cependant, cette motivation a été rapidement infirmée par la crise de la main d'œuvre, aiguë, et à laquelle se heurte aujourd'hui la plupart des États, ainsi que par la transition accélérée des tâches itératives et exigeant d'effort physique de l'homme à la « machine / robot ».

En Roumanie, le plus souvent, le statut de personne « âgée » est « octroyé » une fois qu'il prend sa retraite. De plus, dans un passé récent, il y avait des politiques publiques qui ont limité, par des critères subjectifs, la participation des retraités au marché libre du travail. Nous nous posons la question naturelle : **la pension est-elle un droit obtenu sur la base de critères ou un moment, arbitrairement établi, de marginalisation sociale, la pension devenant une forme « d'aide sociale » ?**

On parle du droit à la retraite, mais pourquoi ne pas parler du droit de ne pas prendre sa retraite ? Nous sommes préoccupés par le vieillissement de la population et nous recherchons des solutions pour le vieillissement actif, mais nous ne sommes pas également concernés par la capitalisation sociale et – pourquoi pas ? – économique des personnes de plus de 65 ans. Nous prêchons les valeurs de l'économie de marché et, implicitement, celles du marché libre de la main d'œuvre, mais nous fixons des limites d'âge (obligatoire dans la plupart des cas) pour la retraite !

3. Nous avons délibérément évité d'utiliser le concept, consacré au niveau européen et mondial, « d'exclusion sociale », car son utilisation fréquente, contrairement à celle « d'inclusion sociale », lui donne le caractère d'une approche intentionnelle, ce qui beaucoup de fois ne reflète pas fidèlement la réalité. Cet aspect est facilement observable, y compris dans la définition de la Commission européenne concernant le concept d'exclusion sociale, qui « *envisage d'empêcher une personne de participer pleinement à la vie économique, sociale et civile ou la situation dans laquelle le niveau des revenus et des autres ressources (personnelles, familiales, culturelles et sociales) ne permet pas un niveau de vie et une qualité de vie considérés comme acceptables dans la société* » (Commission européenne, 2001).

Dans la matière en discussion, la promotion d'un système d'assistance sociale pour les personnes âgées repose, selon l'auteur Ion Petrescu, sur sept principes⁷: 1) respecter la dignité humaine ; (2) promouvoir l'épanouissement personnel ; (3) promouvoir l'autonomie de la personne ; (4) promouvoir la participation et la responsabilité ; (5) faciliter l'accès aux services de soins ; (6) la solidarité sociale et (7) **l'égalité des chances et la non-discrimination**.

⁶ https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/file_import/european-semester_thematic-factsheet_adequacy-sustainability-pensions_ro.pdf.

⁷ Petrescu, I., *Op. cit.*, p. 275.

C'est pourquoi, dans le même temps, nous considérons au moins discutable la définition de « *l'exclusion sociale* » en termes de revenus d'une personne (en particulier les personnes âgées, mais pas seulement), pour au moins deux raisons évidentes :

- le caractère relatif du « *niveau de vie [...] considéré comme **acceptable** dans la société* » ;
- la multitude des situations dans lesquelles les personnes de plus de 60 ans ne sont pas confrontées à des difficultés financières, mais ressentent, pour des raisons qui ne leur sont pas imputables, une limitation de leurs possibilités de participer à la vie sociale, économique, etc. des communautés.

Pour ces raisons, nous abordons notre sujet en utilisant le concept de « *marginalisation sociale* », qui a l'avantage d'estomper au moins l'intentionnalité de l'approche et, peut-être plus important, d'intégrer une série de stéréotypes négatifs véhiculés concernant les personnes âgées au niveau du sens commun. De plus, le terme a le potentiel d'expliquer les rapports existants entre les personnes âgées et d'autres catégories de personnes, ce qui conduit finalement à la création ou au maintien d'une distance sociale établie mutuellement.

De tels stéréotypes ont été confirmés en Roumanie par une étude récente menée par l'Institut de recherche sur la qualité de la vie de l'Académie Roumaine, qui a révélé un nombre d'indicateurs définitoires pour la typologie des modes de rapport aux personnes âgées, dont trois expriment une opinion (et une attitude) manifestement défavorables pour elles :

(1) *La stigmatisation* comprend ceux qui perçoivent les personnes âgées comme impuissantes, donc dépendantes du soutien extérieur de personnes proches, tant physiquement, à cause d'une mauvaise santé, que financièrement et émotionnellement. Ceux qui appartiennent à cette catégorie qualifient les personnes âgées comme inutiles du point de vue social, à cause des problèmes mentionnés. De plus, ils considèrent que celles-ci sont, le plus souvent, des personnes anxieuses, apathiques, inadaptées, avec une prédisposition à la maladie, respectivement, un fardeau pour leur entourage. Par conséquent, *l'attitude dominante* envers les personnes âgées est *celle d'isolement et de rejet*, de stigmatisation.

(2) *L'ignorance*, une perception représentative pour la catégorie des personnes qui considèrent que, dans la plupart des cas, le vieil homme est capable de subvenir à ses besoins, donc il n'est pas dépendant de l'aide de son entourage. En revanche, ils ont tendance à considérer que les tâches qu'une personne âgée accomplit (si l'on se réfère au domaine professionnel, par exemple) peuvent être accomplies beaucoup plus efficacement et mieux par les jeunes, de sorte que la personne âgée n'a plus un rôle social bien défini. Dans la conception de ces personnes, *il devrait céder la place aux plus jeunes, qui sont plus capables* professionnellement. Les personnes qui font partie de ce deuxième type considèrent, de plus, que les problèmes des personnes âgées ne sont pas extrêmement importants, de sorte que l'attention de la société doit se concentrer sur d'autres problèmes, plus graves.

(3) *La discrimination* comprend ceux qui considèrent que les personnes âgées sont autonomes et ont un rôle social bien défini dans le groupe social. Ils ne contestent pas une certaine utilité sociale des personnes dépassant un certain âge. Cependant, pour des raisons qui sont le plus souvent placées dans le domaine des préjugés, *les personnes âgées ne sont pas appréciées à leur juste valeur et endurent les attitudes de rejet de la part de leur entourage*. Le vieil homme est ainsi placé dans une position sociale inférieure, poussé en marge de la société, et son potentiel de sagesse et d'expérience reste inexploité⁸.

⁸ https://insp.gov.ro/sites/cnepss/wp-content/uploads/2018/11/ANALIZA-DE-SITUATIE_VARSTNIC_2018.pdf.

4. Cela étant le cas, selon la conclusion de nos confrères, chercheurs bien jeunes de l'Institut de recherche sur la qualité de la vie de l'Académie Roumaine, nous devons discuter la position précieuse du remarquable économiste, l'académicien Tudorel Postolache⁹, qui, dans son discours d'admission dans l'Académie royale de sciences économiques et financières – RACEF (2008), consacré à une nouvelle théorie (personnelle), celle de la succession coexistante des générations, expliquait le phénomène trigénérationnel dans le corpus de la succession des générations humaines, par le fait que « *les générations successives deviennent des générations superposées, les successions simples deviennent des seuils coexistants, les stades successives deviennent ils-mêmes coexistants. Par conséquent, les générations, les seuils et les stades peuvent se manifester de deux manières : par simple succession ou par coexistence* » (superposition dans le temps)¹⁰. Dans une telle perspective, comprendre le rôle et la place des générations et les liens entre elles devient plus clair que la simplicité désarmante, mais réellement enregistrée, exposée auparavant.

Revenant au concept proposé de « *marginalisation sociale* », il faut noter qu'en Roumanie, il devient évident même par la dénomination de « *cotisations d'assurances sociales* » utilisée dans la législation nationale pour désigner les prélèvements mensuels sur les revenus des salariés, destinés à constituer le fonds de pensions au niveau du budget des assurances sociales. Cette dénomination fait *ab initio* du bénéficiaire du droit à pension un « *assisté social* » et la pension devient évidemment une forme « *d'aide sociale* ».

Au-delà du principe très clamé de « *solidarité entre les générations* », selon lequel les salariés d'aujourd'hui paient les pensions aux salariés d'hier, un simple calcul montre que dans le cas d'une personne qui, pendant 40 ans, a versé mensuellement des « *cotisations d'assurances sociales* » en valeur de 25% du salaire brut, étant donné qu'en Roumanie le salaire net représente 58% du revenu brut réalisé, le montant total collecté permettrait, pendant 18-20 ans, à la personne respective de bénéficier d'une pension au moins égale aux revenus nets moyens réalisés pendant la période où il était employé. Mais, attention : la pension qu'il recevra après 40 ans de travail sera de maximum 65% du revenu mensuel net obtenu du salaire. C'est ce que prévoit la loi d'aujourd'hui!

Compte tenu du fait que, selon les estimations de l'Union européenne¹¹, en Roumanie (et en Bulgarie) l'espérance moyenne de vie après la retraite est de 16,5 ans, nous posons à juste titre la question : **la pension est un droit acquis par le travail déroulé et les contributions payées ou une forme « d'aide sociale », par laquelle la dignité des retraités est affectée, ils étant mis en marge de la société ?**

5. Le droit à une vie digne des personnes « *âgées* » ne doit pas être une « **préoccupation** » des dirigeants, mais une « **obligation** » de ceux-ci, qui oublient souvent qu'ils sont, par essence, le produit de l'activité déroulée par les personnes « *âgées* ». De plus, les dirigeants doivent être conscients que les générations sont coexistentes, la relation entre elles étant biunivoque, les personnes âgées ayant encore à offrir une valeur autrement impossible à obtenir – l'expérience ou, pourquoi pas, la sagesse !

⁹ Académicien **Tudorel Postolache** (1932-2020), économiste et diplomate, fondateur de l'Institut national de recherches économiques « Costin C. Kirişescu » de l'Académie Roumaine; l'initiateur et le coordinateur de plusieurs exercices de planification stratégique en Roumanie après 1989, respectivement *L'esquisse pour la transition vers une économie de marché en Roumanie* (1990), *La stratégie nationale pour préparer l'adhésion de la Roumanie à l'UE* (1995); *La stratégie nationale de la Roumanie pour le développement économique et social à moyen terme* (2000), mais aussi de nombreux projets culturels d'envergure, comme la *La nouvelle encyclopédie de la Roumanie*.

¹⁰ Postolache, T. (2007), *Vers un idéal praticable*, Les Editions de l'Académie Romaine.

¹¹ https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/file_import/european-semester_thematic-factsheet_adequacy-sustainability-pensions_ro.pdf.

Pour cette raison, aux différentes variations sémantiques, probablement considérées comme plus dignes, des mots « personnes âgées » – personne du troisième âge, sénior, etc. – nous ajouterons encore une : **sage** ! Notre proposition a aussi un déterminisme historique, car, évidemment, le « Conseil des âgés », qui dominait dans un passé plus ou moins lointain la direction des communautés, n'était autre qu'un « Conseil des sages » ! Et si nous parlons aujourd'hui de « *management assisté par ordinateur* », pourquoi ne peut-on pas parler de « *management assisté par les sages* », avec tous les bénéfices qui résulteraient d'une telle approche !

Il est nécessaire d'ajouter à cette option une brève clarification conceptuelle : par « *sage* », nous entendons la personne qui, sur la base de l'expérience acquise, a réussi à intégrer les connaissances accumulées tout au long de sa vie dans l'espace culturel / la culture à laquelle elle appartient, les rendant utiles à celle-ci.

Une confirmation irréfutable du rôle des « *sages* » dans la société nous offre également la statistique « noire » de cette terrible maladie à laquelle le monde est confronté pendant cette période – **la pandémie Covid-19**: étant donné que les personnes âgées sont considérées comme « *les plus vulnérables au nouveau coronavirus* », en Roumanie, du nombre total de cas (209648) confirmés à la date de la rédaction de ce matériel (25 octobre de cette année), seulement 26% (54228) sont des personnes âgées de plus de 60 ans! Il y a autre que leur sagesse, leur degré de conscience et de conformation aux « *nouvelles règles* » de la coexistence, le respect envers des autres et, pas dernièrement, envers la vie, qui rend cela possible ?

En aucun cas, la mesure établie par les autorités pendant l'état d'urgence (mars-avril de cette année) par laquelle les « *personnes âgées* » avaient accès aux supermarchés, pour acquérir la nourriture nécessaire à la vie, seulement entre 11 et 13 heures, sans que cet intervalle ne soit précédé par une désinfection obligatoire des espaces ou sans, au moins pendant cet intervalle, que l'accès des « *jeunes* » soit limité, évitant ainsi la sur-agglomération ! Nous nous demandons, rhétoriquement : une telle mesure aurait-elle été décidée si les « *sages* » n'avaient pas été totalement exclus par les « *spécialistes* » du processus décisionnel et ils avaient été consultés sur l'opportunité et l'efficacité de telles mesures ? **Ce traitement discriminatoire a eu pour seuls effets l'amplification des stéréotypes comme ceux évoqués ci-dessus et, dans ce contexte, l'approfondissement de la fracture entre les générations !** Récemment, l'académicien Jaime Gil Aluja, notre président, montrait, à l'occasion de la réunion restreinte, *en ligne*, de l'édition 2020 du séminaire *Penser l'Europe* de Bucarest : « *Aujourd'hui, avec la peur à la pandémie, l'isolement devient plus pénible et la coexistence des personnes de tout âge devient impossible. Le passage nécessaire de coexistence intergénérationnelle et la coexistence dans la diversité d'âges « s'évaporent » de notre Europe, parce que nous nous enfermons de plus en plus dans des boîtes séparées par âge, mais aussi par nation, langue, race, idéologie... La vie, notre vie ne sera pleine que si nous arrivons à ouvrir ces boîtes, et à en sortir, pour partager le meilleur de chaque âge, de chaque nation, de chaque langue, de chaque race, de chaque idéologie. Et vous me permettez que je fasse ici un modeste appel contre ce fléau : l'âgisme. Pendant les dernières décennies, nous remarquons des appels répétés à l'inclusion. L'inclusion dans les nations, les langues, les races, les idéologies, etc..., mais il semblerait qu'il y ait une espèce de honte, lorsqu'on parle d'âge. Et cependant, il est urgent d'aborder ce sujet, avant qu'on ne puisse plus fermer la brèche digitale* ».

6. Une question persiste et prend une importance écrasante dans un monde de plus en plus dominé par la richesse matérielle, un monde où le « *spécialiste* », générateur de profit, est valorisé nettement supérieur à « *l'homme de culture* » ou au « *sage* », oubliant que le « *spécialiste* » non-intégré du point de vue culturel est beaucoup de fois inutile pour la société d'où il provient.

C'est la seule façon de pouvoir comprendre pourquoi beaucoup de « *spécialistes* » de Roumanie, mais aussi de nombreux autres pays avec un niveau de développement similaire, voire inférieur à celui du nôtre, performant et capitalisent leur potentiel dans la culture d'autres pays. Cela ne veut pas dire que ces « *spécialistes* » sont « *avant leur temps* », mais seulement qu'ils sont en dehors de la culture dont ils proviennent. Au mépris du continuum **sagesse / expérience – savoir – innovation**, qui ne peut exclure aucune des générations coexistantes, nous sommes condamnés à une « *exportation d'intelligence* », qui créera de la valeur ajoutée dans d'autres cultures que celle nationale.

Aujourd'hui, malheureusement, le rôle des « *âgés* » dans la transmission des connaissances accumulées a été repris par « *Wikipédia* », et leur sagesse a été remplacée par des modèles promus par les médias, le plus souvent importés sans au moins un minimum d'adéquation à l'espace culturel autochtone et, pour cette raison, pas rarement, nuisibles.

Cette « *transition* » a considérablement agrandi l'écart entre les générations, processus accéléré pendant cette période aussi par la « *distanciation sociale* » imposée par la pandémie Covid-19. Comme nous l'avons soutenu à d'autres occasions, nous considérons que ce syntagme, au moins malheureux, sinon vile, obsessionnellement utilisée pour promouvoir des mesures visant à prévenir l'infection par le nouveau coronavirus, au lieu de la syntagme correcte de « *distanciation sanitaire* », est essentiellement une cause de la « *déstructuration sociale* » dont nous sommes témoins et en aucun cas une expression de solidarité telle qu'elle nous est présentée.

L'hypocrisie des politiques publiques visant à « *accroître l'inclusion sociale des personnes âgées* » qui proposent, entre autres, « *la création d'un marché intergénérationnel* » est démasquée par la réalité factuelle qui nous montre plutôt un conflit entre générations mis en évidence par le nombre croissant de personnes âgées « *internées* » dans des asiles / foyers même par leurs descendants. Les jeunes d'aujourd'hui n'ont plus ni le temps, ni la disponibilité de valoriser leurs « *vieux* » !

7. Parler de « *loisirs* » en référence aux « *personnes âgées* » en Roumanie est au moins une utopie, ayant en vue que, en remarquant la tendance croissante de la demande de places dans les « *foyers pour les âgées* », beaucoup de propriétaires de pensions agrotouristiques et même de hôtels / motels ont opté pour les transformer en espaces destinés au soin des personnes âgées, **les dépenses étant considérées nettement inférieures à celles pour les touristes, et les**

« clients » – plus sûrs et, notamment, bons payeurs. La maison de retraite est devenue une industrie, mais pas pour les pauvres, comme on pourrait le croire, mais pour les riches qui peuvent payer des coûts parfois exorbitants. A ces « *avantages* », il faut encore mentionner que ces options ont appartenu à des entrepreneurs dont les investissements ont été réalisés « *sans inspiration* », dans des zones sans potentiel touristique réel, situées à la périphérie de localités ou avec dotations précaires, et dernièrement, beaucoup de ces « *maisons de soins* » sont devenus en pandémie des foyers d'infection avec SARS-CoV-2.

Pour une image fidèle de ce type de « *conversion* », il faut dire qu'elle ne s'adresse pas, en principe, à une catégorie de population dont les revenus mensuels moyens sont, en Roumanie, au niveau de 1436 RON (environ 285 euros) !¹²

¹² Selon le communiqué de l'Institut national de statistique du mois de septembre 2020, la pension mensuelle moyenne (déterminée en tenant compte des montants des pensions de toutes les catégories de retraités – assurance sociale, invalidité, survie, etc. – payées par les maisons de pension) était de 1436 lei (285 euros); la pension d'assurances sociales d'Etat moyenne était de 1380 lei (283 euros), cf. https://insse.ro/cms/sites/default/files/com_presa/com_pdf/pensii_tr2r20.pdf.

8. Les personnes âgées sont nos héros. Nous rappelons un fait oublié, une réalité indéniable : la seule certitude est le passé, le présent est très court, et l'avenir on ne sait pas quoi et comment il sera ! (Pop, I.-A., 2020)¹³

Ce qui caractérise l'humanité d'aujourd'hui n'est pas la tendance à se regrouper dans l'esprit d'une idée réunificatrice, mais la propension à la discorde, à la fragmentation, souvent à la violence et à la disharmonie. Le nationalisme, le racisme, l'élitisme, le globalisme, le scepticisme, l'antagonisme¹⁴, et, voilà maintenant, l'âgisme, selon l'académicien Jaime Gil Aluja, sont des causes du manque d'horizon dans la société, dans le développement pour le bien de l'ensemble.

Nous nous retrouvons, à nouveau, dans l'écriture de l'académicien Amin Maalouf : « Comment calculer, dans un pays, la perte du sens civique ? Comment mesurer le relâchement ou le resserrement des rapports entre les diverses composantes d'une population ? »¹⁵.

La réponse pourrait être simple : en valorisant ou en valorisant également la sagesse d'une nation.

Il suffit de regarder dans l'histoire pour rencontrer d'innombrables personnalités qui ont créé de la valeur ajoutée et ont apporté au patrimoine universel des œuvres immortelles jusqu'à des âges très avancés: des savants comme Hippocrate (104 ans), Démocrite (109 ans), Galilée (85 ans); I. P. Pavlov (92 ans); Einstein (85 ans); Darwin (80 ans) ou Newton (96 ans); écrivains / dramaturges comme Sophocle, qui à 85 ans a écrit « *Œdipe, le roi* » et à 90 ans

« *Œdipe à la Colonna* », Goethe, qui à 93 ans a fini d'écrire son célèbre opéra « *Faust* », Victor Hugo (83 ans), Voltaire (84 ans), Bernard Shaw (94 ans) ou Léon Tolstoï (90 ans); des peintres / sculpteurs comme Titien (86 ans) ou Michel-Ange qui a vécu 89 ans, créant des œuvres exceptionnelles jusqu'au dernier moment.

De tels exemples, qu'on peut facilement compléter avec de nombreuses personnalités de la science et de la culture roumaines, nous ont fait avoir en Roumanie l'aphorisme suivant issu de la sagesse populaire : « **Qui n'a pas d'anciens doit les acheter !** », résumant le besoin des jeunes de modèles, du calme et de la sagesse de ceux qui ont atteint l'âge de la sénescence. C'est aussi la raison pour laquelle, dans la culture / tradition roumaine, la responsabilité de soigner les personnes âgées appartenait exclusivement aux enfants, et non pas comme une obligation, mais comme une nécessité objective, rendue consciente par les deux parties, du dialogue intergénérationnel.

« C'est la faute des vieux d'être vieux ! Ne les humiliez plus!... Laissez-les en ligne avec le monde, ne les individualisez pas toujours comme s'ils étaient porteurs du mal ! L'isolement prolongé tue l'être humain à tout âge ! » (Pop, I.A., 2020)¹⁶.

9. **Qu'est-ce qu'on peut faire ?** Le spécialiste peut être formé à l'extérieur ou à l'intérieur de son pays d'origine et, pour cette raison, notre rôle, de tous – mais surtout des « sages » – est de l'intégrer, en élevant au niveau de ses aspirations l'espace culturel auquel

¹³ Pop, I.-A. (2020), *100 Adevăruri istorice. Cine sunt eroii noștri? (100 vérités historiques)*, le 7 juillet, Trinitas TV, Roumanie.

¹⁴ Ioan-Franc, V. (2018), *Les « isme » et leur racines*, en : *Desafíos de la nueva sociedad sobrecompleja: humanismo, transhumanismo, dataísmo y otros ismos*, XIII Acto Internacional de la Real Academia de Ciencias Económicas y Financieras, Barcelona.

¹⁵ Maalouf, A., *Op. cit.*, p. 257.

¹⁶ Pop, I.A. (2020), *Periculoșii bătrâni*, <https://presshub.ro/periculosii-batrani-de-ioan-aurel-pop-zi-de-zi-ro-49101/>.

nous appartenons tous, jeunes et vieux. Cela n'est possible que par l'éducation, par l'enseignement de qualité, qui conduisent réellement à la croissance de la culture nationale, européenne et universelle.

N'oublions pas, cependant, que dans la poursuite de notre propre bonheur, nous avons le devoir d'assurer le bonheur de tous ceux qui nous ont donné et défendent encore notre droit au bonheur. Chacun de nos aînés mérite de maintenir, selon ses propres forces, son bonheur. Pour cela, ils ont besoin de les protéger contre la souffrance, leurs familles doivent être proches et la société – dans son ensemble – soit harmonieusement proche d'eux, sans discrimination et préjugés.

En même temps, le « spécialiste » contemporain devra comprendre, au-delà de toute théorie plus ou moins scientifique / économique, une chose essentielle : **le prix de la vie est le même jusqu'au dernier moment ou, plus exactement, la vie n'a pas de prix !**

Références

- Bădescu, I. (2009). *Despre criză, în lumina teoriei succesiunii coexistente (À propos de la crise, à la lumière de la théorie de la succession coexistante)*. Centre d'Information et Documentation Economique, Académie Roumaine.
- Gil Aluja, J. (2020). Intervention au séminaire *Panser l'Europe*. Bucarest, le 8 octobre.
- Ioan-Franc, V. (2018). *Les « isme » et leur racines*, en : *Desafíos de la nueva sociedad sobrecompleja: humanismo, transhumanismo, dataísmo y otros ismos*. XIII Acto Internacional de la Real Academia de Ciencias Económicas y Financieras, Barcelona.
- Ioan-Franc, V. ; Diamescu, A.M. (2020). *Pandemia COVID-19 – O lecție deocamdată învățată ? (La pandémie COVID-19 – Une leçon apprise jusqu'à présent ?)*. Institut national de recherches économiques « C. Kirilăscu », Académie Roumaine.
- Maalouf, A. (2019). *Le naufrage des civilisations*. Les Éditions Grasset et Fasquelle, Paris.
- Petrescu, I. (2018). *Psihologia nonagenarului în confruntare cu propria vârstă (La psychologie du nonagénaire face à son âge)*. Les Editions Expert, Bucarest.
- Pop, I.-A. (2020). *100 Adevăruri istorice. Cine sunt eroii noștri ? (100 vérités historiques)*. Le 7 juillet, Trinitas TV, Roumanie.
- Pop, I.-A. (2020). *Periculoșii bătrâni*. <https://presshub.ro/periculosii-batrani-de-ioan-aurel-pop-zi-de-zi-ro-49101/>
- Postolache, T. (2007). *Vers un idéal praticable*. Les Editions de l'Académie Roumaine.